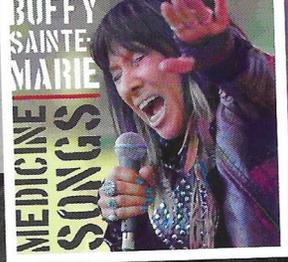




Tom Paley
1928-2017



Reviews
Buffy
Sainte-Marie
"Essential"

Canadian Folk Music Awards
Danny Michel enjoys a big night
out as he picks up two awards.

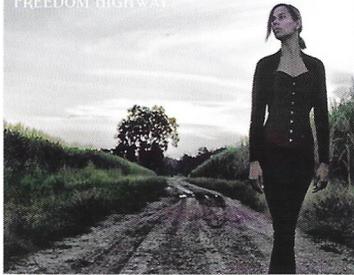


penguin eggs



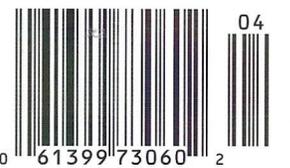
Album of the Year

RHIANNON GIDDENS
FREEDOM HIGHWAY



nitty gritty dirt band
zigue
geoff berner
steve earle

Issue No. 76 winter 2017 \$5.99



les poules à colin



Zigue

Leur musique originale repousse les frontières de la culture traditionnelle québécoise.

Par Roger Levesque
Traduit par Véronique Garneau-Allard

Le duo de Québec, portant le nom original de Zigue et formé des époux Claude Méthé et Dana Whittle, poursuit des traditions beaucoup plus anciennes que ses origines. Qui plus est, il essaie de mettre de l'avant une «tribu folk» avec son nouvel album *Musique du cœur*.

«Ce qui m'intéresse le plus, c'est le style individuel de chaque personne», explique Claude Méthé. «J'aime entendre une personne interpréter des chansons à sa façon, en y mettant du cœur. L'expression d'un individu au sein d'une communauté a rapport avec l'idée de tribal. C'est pourquoi je trouve que les nouvelles chansons sont importantes, même si j'ai beaucoup de respect pour la tradition, qui a toujours

constitué une grande source d'influence. C'est avec les nouvelles chansons qu'on développe son style personnel.»

«Il faut le sentir», ajoute Dana Whittle. «C'est ce que nous faisons. Lors de la réalisation de cet album, j'ai compris à nouveau, même si j'ai quand même plusieurs albums à mon actif, que chaque album représente un aperçu d'un moment dans le temps, et que notre musique est vraiment faite pour être jouée devant public. On ne joue pas les mêmes variations à chaque fois et on ne joue même pas la pièce toujours dans le même ordre. Notre musique est en constante évolution.»

C'est depuis leur demeure à Sainte-Béatrix, Québec, qu'ils ont répondu à nos questions, un village de 1 500 habitants à quelque 90 kilomètres de Montréal, qui pourrait s'appeler le «Nashville du Québec», a blagué Dana. Cette plaque tournante de la culture musicale possède l'un des seuls collèges focalisant encore sur la musique traditionnelle et est située au centre de la région de Lanaudière, Québec, qui a vu naître des groupes comme La Bottine Souriante.

Ils font également la distinction entre la «tradition» et le «folk», qui est une conséquence contemporaine découlant de cette tradition.

D'une manière ou d'une autre, Claude et Dana font leur part pour enrichir la culture. *Musique du cœur* a été le premier album à être enregistré dans un leur nouveau studio dans leur sous-sol et ils espèrent enregistrer d'autres artistes, leurs contemporains et la prochaine génération aussi.

Ils ont participé à huit albums en tout, dans divers projets, et même plus si on les prend séparément. Leur connaissance étendue des airs anciens leur vient de leurs recherches et de leur absorption par osmose. Claude reconnaît que la majeure partie de la musique canadienne-française est liée aux traditions celtiques et aux danses traditionnelles de l'Écosse, de l'Irlande et de la Bretagne, des endroits qu'ils visitent régulièrement en tournée, mais que retracer la lignée ancestrale peut être compliqué.

«C'est parfois très difficile de reconnaître l'empreinte culturelle parce que ça se peut que tu apprennes les airs de tes parents et que tu ne saches pas d'où ils viennent, comme *le Reel de Sainte-Anne*. Je découvre encore aujourd'hui des liens avec les Français et même les gens de ma génération ne savent plus quoi croire.

Le fait de réaliser l'album *Musique du cœur* à la maison avec quelques invités a donné lieu à quelques inventions improvisées. Armés de

sensibilité et d'un humour décalé, ils s'attaquent à tous les sujets, allant de la nature aux chirurgies du cerveau, en passant par les chansons protestataires sur les banques et même une chanson sur la panne de la van enregistrée en concert. Dans cet album bilingue, les deux comparses alternent parfois entre le français et l'anglais d'un vers à l'autre, ou chantent ensemble, cousant des medleys populaires tout en ayant décidément beaucoup de plaisir.

La manière qu'a monsieur de jouer du violon et de la mandoline est célèbre et colle parfaitement au jeu énergique de madame, à la guitare, à la basse, aux percussions et à la podorythmie, et leur chant dénote une sincérité enthousiaste.

Claude, 64 ans, a été élevé en banlieue de Québec, entouré de quelques disques de musique folk américaine populaires à cette époque et des disques de Gilles Vigneault. J'ai grandi dans les années 50, à une époque où les sons traditionnels étaient assiégés par le rock'n'roll. Il s'est intéressé à la guitare dès l'adolescence, mais ce n'est pas avant le début des années 70 qu'il a commencé à jouer sérieusement, après avoir rencontré le guitariste et chanteur Gervais Lessard.

«J'ai réalisé que ce type de musique avait existé partout au Québec. Je m'intéressais au violon et à la mandoline alors j'ai appris par moi-même à en jouer, à l'oreille. Je continue d'apprendre. Certains diront que ma référence pour le violon est Aimé Gagnon, mais j'aime aussi Jos Bouchard, donc j'ai suivi un mélange d'exemples.

Gervais Lessard et Claude Méthé ont formé le groupe maintenant légendaire *Le Rêve du Diable* en 1974 pour exprimer leur amour des sons traditionnels et on fait leur premier enregistrement en 1976. Ils ont écrit des airs traditionnels pour duo, trio et quatuor et ont sorti quatre albums avant le départ de Claude en 1986. On dit souvent de ce groupe, récompensé à maintes reprises, qu'ils ont été les pionniers de la renaissance de la musique traditionnelle.

«Presque personne ne suivait cette voie à l'époque. Finalement, cette musique a obtenu du succès dans le mouvement indépendantiste, puisque les gens ont réalisé que pour être nationaliste, il faut avoir une culture sur laquelle s'appuyer. Il n'y avait pas de festival, mais nous jouions chaque fin de semaine, souvent dans des hôtels en campagne, dans le nord de l'Ontario, au Nouveau-Brunswick et au Québec.

Claude a continué de jouer dans des groupes comme *Manigance* et *Entourloupe*. Il jouait dans un festival au Vermont lorsqu'il a rencontré Dana Whittle.

Dana, 61 ans, est née à Acton en banlieue de Boston, MA. Elle a étudié les arts visuels

dans le nord-ouest de l'État de New York et a vécu en Géorgie pendant presque 10 ans. Elle a commencé à jouer de la guitare à l'âge de six ans, contribuant ainsi à l'héritage familial, dont la lignée remontait à plusieurs générations, dont sa grand-mère, Avilda Moore, qui avait enregistré des albums gospel sous l'étiquette Okeh dans les années 20 et qui chantait pour le Metropolitan Opera à New York.

«Nous avons toujours eu beaucoup d'instruments et mes parents aimaient beaucoup la musique et la danse, ils écoutaient de tout», se souvient Dana, «alors j'ai beaucoup joué quand j'étais très jeune.»

À l'âge de 12 ans, elle partait déjà en tournée en Nouvelle-Angleterre pour chanter des chansons pour enfants dans un groupe mis sur pied avec des amis de ses parents et leurs enfants afin d'ajouter un numéro dans les spectacles de leur troupe de danse et de leur groupe d'adultes. Elle a chanté dans la chorale de l'église, joué dans des groupes de musique à l'école secondaire et au collège et s'est attelée à la composition d'airs à partir de l'adolescence, acquérant de l'expérience dans le swing et le blues, puis dans le folk et le bluegrass. Après avoir essayé la basse acoustique, elle en est venue à se considérer comme «une joueuse de basse qui joue de la guitare».

Après avoir quitté la Géorgie pour le Vermont au milieu des années 80, Dana participe à la scène folk de la Nouvelle-Angleterre et accompagne Elizabeth von Trapp à la guitare (la petite-fille de Maria), entre autres. Elle a joué de la contrebasse sur scène et sur divers albums au sein d'un duo bluegrass avec la chanteuse franco-américaine Martha Pellerin pendant plusieurs années avant de rencontrer Claude Méthé.

Quand ils se sont rencontrés pour la première fois dans un festival de folk au Vermont en 1991, quelque chose a cliqué entre eux, même s'ils étaient tous les deux en couple. En 1993, ils étaient mariés. Claude a déménagé au Vermont, où il a habité pendant 3 ans. Ils ont formé le groupe *Dentdelion* et ont eu deux enfants, qui les ont rejoints plus tard dans la musique, mais Claude s'ennuyait trop de la culture québécoise. La petite famille a donc déménagé au nord de Sainte-Béatrix en 1996.

Très vite, Dana subit un petit choc culturel, moins du fait qu'elle est anglophone et américaine plutôt que du fait qu'elle est une femme dans une culture musicale dominée par les hommes.

«Il y a très peu de femmes sur la scène traditionnelle – de ma génération – et presque aucune d'entre elles ne joue de la guitare d'accompagnement. Il faut travailler très fort pour se tailler une place. Il y a davantage de femmes dans la culture folk aux États-Unis et il y a

plus d'ouverture dans le milieu de la musique traditionnelle en France.

Après avoir fait leurs débuts en tant que duo (avant *Dentdelion*), ils sont retournés à cette formule il y a plusieurs années en adoptant le nom de *Zigue*. D'ailleurs, Claude avoue qu'on pourrait voir *Zigue* comme un *Dentdelion* sans les enfants. La flûtiste Denise Levac, qui fait également partie de *Dentdelion*, est une musicienne invitée sur *Musique du cœur* et travaille toujours avec Dana et Claude au sein du trio *Mil*.

Dana considère *Zigue* comme leur moyen de créer de nouvelles chansons originales.

«Mes chansons nous emmènent dans une direction un peu différente. Nous sommes devenus un peu plus folk-trad que trad-folk, mais le style de jeu de Claude continue de faire le lien avec la tradition. C'est un compositeur extraordinaire, de nombreuses personnes jouent ses airs.»

Il a aussi adopté une approche décontractée pour revisiter certaines chansons traditionnelles sur l'album.

«Il m'est arrivé de changer les paroles ou d'ajouter un vers ou même de changer la mélodie un peu.»

Zigue profite des occasions qui lui sont offertes en Écosse, en Bretagne et ailleurs en Europe, et donne des ateliers en Nouvelle-Angleterre. De nombreux fans de musique traditionnelle croient qu'une culture musicale riche se poursuit au Québec encore aujourd'hui, mais du point de vue de Claude Méthé, c'est plus une perception qu'une réalité.

«Nous vivons dans un endroit particulier. Des groupes comme *Le Vent Du Nord* ou mes amis de *De Temps Antan* jouent en France et partout ailleurs, mais ils viennent rarement jouer ici et on ne les entend pas à la radio commerciale ni vraiment plus à Radio Canada. Des centaines de gens jouent de la musique traditionnelle, mais nous représentons une toute petite partie du portrait global.

Claude est heureux de participer aux séances d'improvisation traditionnelle avec d'autres musiciens, mais «nous avons encore du pain sur la planche».

Tous deux placent beaucoup d'espoir dans la prochaine génération. Ayant fait ses premières armes dans *Dentdelion*, la fille de Claude née au Vermont, Béatrix Méthé, est la chanteuse principale, avec Colin Savoie-Levac (le fils de Denise Levac), du groupe pop-folk majoritairement féminin montréalais *Les Poules à Colin*.

«C'est bien de la musique traditionnelle qu'ils font», souligne Dana. «Il font leurs recherches.»